



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°21 – DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS 2020

Tropeaire

Tu es descendu des cieux, ô Compatissant
Tu as accepté d'être enseveli trois jours pour nous libérer des passions ;
notre Vie et notre Résurrection, Seigneur, gloire à Toi...

Tropeaire de Tous les Saints

Parée du sang de tes martyrs du monde entier comme de pourpre et de lin, ton Église Te clame par leur intercession, ô Christ Dieu : Étends ta compassion sur tes fidèles ; accorde la paix à ton peuple et à nos âmes la grande miséricorde.

Kondakion de Tous les Saints

Comme prémices de la nature, le monde entier T'offre, Seigneur, les martyrs théophores, à Toi qui fais pousser la création ; par leurs supplications et les prières de la Mère de Dieu, garde ton Église dans une paix profonde, ô Très-miséricordieux.

Épître aux Hébreux ch XI, 33 Par leur foi, ils ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu la réalisation de certaines promesses. Ils ont fermé la gueule des lions, 34 éteint la flamme des brasiers, échappé au tranchant de l'épée, retrouvé leurs forces après la maladie, montré du courage à la guerre, mis en fuite des armées étrangères. 35 Des femmes dont les enfants étaient morts les ont retrouvés ressuscités. Mais certains autres ont été torturés et n'ont pas accepté la libération qui leur était proposée, car ils voulaient obtenir une meilleure résurrection. 36 D'autres ont subi l'épreuve des moqueries et des coups de fouet, des chaînes et de la prison. 37 Ils furent lapidés, sciés en deux, massacrés à coups d'épée. Ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres, manquant de tout, harcelés et maltraités 38 – mais en fait, c'est le monde qui n'était pas digne d'eux ! Ils menaient une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. 39 Et, bien que, par leur foi, ils aient tous reçu le témoignage de Dieu, ils n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. 40 En effet, pour nous Dieu avait prévu mieux encore, et il ne voulait pas les mener sans nous à la perfection.

XII 1 Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit, en particulier du péché qui nous entrave si bien courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, 2 les yeux fixés sur Jésus, à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.





Évangile selon saint Matthieu

Mt Ch. X, 32-33, 32 Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. 33 Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.

(...) 37- 38, 37 Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; 38 celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

(...) Ch. XIX, 27-30 27 Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? »

28 Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

29 Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle.

30 Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers.

Homélie prononcée par P. Boris Bobrinskoï Dimanche de tous les Saints 2003

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

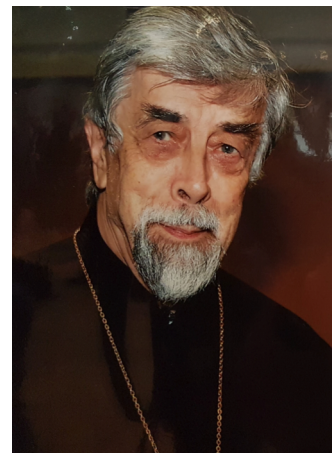
Nous venons de célébrer dimanche dernier la Pentecôte de l'Esprit c'est à dire la fête de la descente de l'Esprit Saint sur les disciples – les confirmant définitivement apôtres –, sur l'Église entière et sur le monde.

La fête de la Pentecôte n'est pas une fête comme toutes les autres car, en ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un moment particulier, d'un événement irréversible et unique, il s'agit surtout de l'inauguration d'une nouvelle période. Ici commence une ère nouvelle où, désormais, l'Esprit Saint survient, descend, se répand et se donne de jour en jour et jusqu'à la fin des temps.

C'est pourquoi nous sommes toujours, jour après jour – car autrement l'Église ne subsisterait pas – dans l'instant, dans le temps et dans le miracle permanent de la Pentecôte. C'est pourquoi nous pouvons parler de l'Église comme d'une Pentecôte permanente. Les Pères ainsi que les théologiens contemporains aiment rappeler que l'Église, et en particulier l'Eucharistie où nous communions dans l'Esprit Saint aux saints Corps et Sang du Christ, est une Pentecôte permanente.

Mais, dans cette Pentecôte permanente, quelle est l'œuvre de l'Esprit Saint ? Comment se manifeste-t-Il ?

Parce qu'Il est le Saint par excellence, avec le Père et le Fils, l'Esprit Saint communique la sainteté. Aujourd'hui nous pouvons dire en vérité que la sainteté en tant qu'attribut, énergie et qualité divine, porte en elle toute la plénitude des dons de Dieu : L'amour, l'humilité, la douceur, la sagesse, le courage, la foi... tout se conjugue, tout



fusionne dans cette réalité, cette expérience, ce don unique qui est celui de la sainteté. En effet, la sainteté est toujours un don de Dieu, la sainteté ne nous appartient pas, elle implique toujours l'action et le souffle flamboyant de l'Esprit Saint dans le monde et avant tout dans les cœurs humains.

Nul ne peut représenter le Saint Esprit : le feu, l'eau, le vent, la colombe sont des images, des figures qui l'esquissent à peine. L'Esprit Saint échappe à nos représentations car Il est plus intérieur, plus indicible, plus impénétrable, plus insaisissable. Si nous ne Lui connaissons pas de visage propre, nous le vivons, malgré tout, d'une expérience extraordinaire lorsque l'Esprit Saint souffle en nous et qu'Il dilate nos cœurs et nos poumons. À tel point qu'un grand théologien de notre époque, Vladimir Lossky, a pu dire ceci : « Cette personne divine inconnue qui est l'Esprit Saint, n'ayant pas Son image à Elle – Son image ou Son nom, Sa figure proprement dite – se manifestera dans les personnes déifiées car la multitude des Saints sera Son image. » Il faut comprendre que l'Esprit Saint est cette intériorité sublime, cette intériorité extrême, c'est-à-dire qu'Il est le plus intérieur au plus intime de moi-même. Et lorsque l'Esprit Saint nous pénètre alors viennent les fruits de l'Esprit Saint, que sont la douceur, la foi, l'amour... et tout ceci concourant dans la sainteté.

La sainteté nous est donnée parce que nous sommes appelés à être parfaits « comme votre Père céleste est parfait », à être miséricordieux « comme votre Père céleste est miséricordieux », à être saints « Soyez saints, disait Dieu à Israël par l'intermédiaire de Moïse, soyez saints car, Moi, le Seigneur votre Dieu, Je suis Saint. » La sainteté comme énergie divine se communique. Et en se communiquant elle nous déifie et nous transforme.

Et en ce Dimanche de tous les Saints il convient de mettre l'accent non seulement sur la sainteté mais aussi sur tous ceux qui sont les porteurs de la sainteté. Ils sont des porteurs, certes, toujours indignes, des serviteurs toujours inutiles mais ils sont des porteurs couronnés, des serviteurs déifiés. Ils sont des porteurs reconnus par l'Esprit Saint Lui-même et révélés dans le monde par leurs œuvres et par la louange de l'Église.

Depuis les commencements des temps, les saints ont jalonné l'histoire de l'humanité. Depuis les Patriarches, depuis même Abraham, et dirais-je, depuis même Adam et Ève qui se sont repentis aux portes du Paradis, les saints ont contribué à la préparation évangélique au temps de l'Ancienne Alliance – l'Ancien Testament –, et jusqu'à la venue du Christ, avec la Mère de Dieu et saint Jean-Baptiste. Dans cette évocation, je ne voudrais pas oublier les anges car ces personnes mystérieuses sont tellement présentes à la vie du monde, à la vie de l'Église, à l'œuvre du Christ, ainsi qu'à notre propre existence, à chacun de nous.

Parmi les saints, les martyrs inspirent à l'Église une vénération particulière comme nous avons pu l'entendre dans l'office des vigiles et les tropaires de la liturgie. Que ce soient ceux qui versèrent leur sang, que ce soient ceux qui confessèrent le Christ par leur souffrance, les martyrs ont, au même titre que ceux qui confessent le Christ par leur ascèse, tout particulièrement communié à la mort et à la résurrection du Christ. Et il faut rappeler que les martyrs sont une image, une figure, un exemple, et surtout un appel pour nous tous où que nous soyons et qui que nous soyons, car le sens du martyr c'est d'être témoin. Les martyrs nous appellent à être témoins du Christ, par notre vie, par notre existence, par nos pauvres œuvres, par nos souffrances, par notre témoignage pouvant aller jusqu'à la souffrance et jusqu'à la mort.

Et l'Église fait encore mémoire d'une multitude de saints de toutes les époques. Il faut que nous apprenions, chers amis, à connaître les saints, à les découvrir, à étudier leur exemple, à célébrer et à louer tous ces évêques, ces moines mais aussi ces saints "dans le

monde" qu'on a parfois tendance à oublier. Nous sommes, en effet, tellement illuminés, éclairés et impressionnés par les grandes figures de saints moines, martyrs, évêques, princes... que nous discernons mal tous ceux qui "dans le monde" vivent au jour le jour la vie en Christ, qui L'accueillent en leur être, qui portent en eux les semences de résurrection et la puissance de divinisation. Ainsi, pouvons-nous affirmer que les saints sont parmi nous ! Il n'y a pas de frontière tranchée entre les saints canonisés et ceux qui ne l'ont pas encore été.

Nous devons apprendre à reconnaître ceux qui, à notre insu, portent le Christ dans leur cœur et deviennent les amis de Dieu. Et je dirais même qu'il n'y a pas de frontière entre les saints et les membres de l'Église, car tous nous sommes baptisés par le même baptême, tous oints du même saint chrême – c'est une figure de la plénitude de l'Esprit Saint – tous nous sommes nourris du Corps et du Sang du Christ et tous embrasés dans cette communion par le feu de l'Esprit. Il n'y a donc pas de frontière, car il n'y a qu'un seul appel, une seule vocation chrétienne, et c'est la vocation à la sainteté.

Évidemment, parmi tous ces saints il y en a certains pour lesquels nous pouvons, les uns ou les autres, ressentir une affinité particulière et entretenir une sorte de relation d'amitié, de filiation. Si les saints sont nos pères, ils sont aussi nos frères en Christ. Ceux qui nous ont précédés nous accompagnent et intercèdent pour nous, tandis que nous les vénérons et leur demandons d'intercéder pour nous. Voilà pourquoi nous devons apprendre à connaître les saints de toutes les époques, à connaître leur vie, à nous inspirer de leurs exemples et de leurs enseignements. Voilà pourquoi une place digne et juste est réservée aux saints dans la célébration des saints mystères et dans la vie liturgique.

Je voudrais terminer sur un point essentiel : Dans la Divine Liturgie nous sommes un avec les saints. Lorsque nous communions au saint Corps et au Sang du Christ, nous communions au "Christ total", comme le disait saint Augustin. Et, le Christ total est la Tête, et cette Tête est inséparable du corps qu'est l'Église. Dans l'Église les membres de ce corps sont les Saints et nous autres. Lorsque nous communions au Corps et au Sang du Christ nous parlons de la présence réelle du Christ dans l'Église et puisque le Seigneur nous dit « lorsque je serai élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi » , par conséquent cette présence réelle n'est pas seulement la présence d'un Christ seul. Désormais cette attraction opère et alors cette présence réelle dans la communion est aussi la présence réelle des saints, des saints d'antan, des saints du passé, des saints du présent et sans doute aussi des saints du futur. Dans la Divine Liturgie nous sommes un avec tous ceux avec lesquels nous serons réunis après le Jugement lorsque nous entourerons le trône de l'Agneau et du Père.

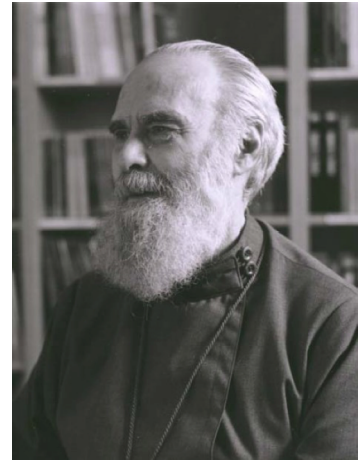
Mes amis, je vous encourage à prendre conscience que cette sainteté de l'Église est la sainteté de ses membres et que le péché de l'Église est, avant tout, le péché de ses membres. Or, le péché des membres obscurcit le message de l'Évangile et constitue un véritable obstacle à la gloire et au témoignage de Dieu et du Fils à travers Son Église, à travers ses membres.

Puissions-nous donc tous, nous aussi, chers amis, chers frères et sœurs, entendre tout d'abord cet appel de Dieu car il n'y en a pas d'autres. Puissions-nous assumer cette vocation à la sainteté, à la vie divine, cette vocation pour laquelle nous sommes préparés, accompagnés et nourris par les dons de l'Esprit Saint, dons multiples et riches, dons d'amour, de tendresse, de compassion, de foi, de sagesse, de courage et de témoignage que l'Esprit Saint nous offre jusqu'à la fin de temps.

Amen

**Homélie prononcée par le métropolite Antoine (Bloom) de Souroge
au cours de la liturgie diocésaine le 25 juin 1989 à Londres**

La Mère de Dieu et les Saints dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui, ceux que nous connaissons car Dieu nous les a révélés et qu'ils ont été compris et reconnus par leurs contemporains ou peut-être des siècles plus tard, tous sont la réponse de la terre à l'amour de Dieu. Et ils donnent cette réponse en leur propre nom mais aussi au nom de toute la création et en notre nom ; car chacun de nous a le privilège d'être appelé d'un nom, notre nom chrétien, le nom de l'un de ces Saints. Et les Saints dont nous portons le nom se tiennent devant Dieu et prient que leur nom ne soit pas indigne aux yeux du Seigneur... Les Saints de Dieu embrassent la création toute entière dans leur amour, dans leur intercession, dans leur prière et dans leur présence continuelle.



Mgr Antoine 1914-2003

Quelle merveille d'appartenir à cette immense famille d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont compris le message du Seigneur qui est venu, a vécu, a enseigné et est mort pour nous ! Ils ont répondu de tout leur cœur, ils ont compris avec leur esprit et ils ont accepté Son message avec la détermination d'éliminer en eux-mêmes tout ce qui a occasionné la crucifixion, parce que si une seule personne sur la terre s'était égarée, tombée loin de Dieu, le Christ serait venu la sauver au prix de Sa vie. Voici Son témoignage à un Saint des premiers siècles qui priait que les pécheurs soient confondus, Il lui apparut et lui dit : « Ne prie jamais ainsi ! S'il n'existait qu'un seul pécheur, Je serai mort pour lui »...

Les Saints sont ceux qui ont répondu à l'amour par l'amour, ceux qui réalisent que si quelqu'un peut mourir pour eux, la seule réponse de leur reconnaissance est de devenir tels que celui-ci n'est pas mort pour rien. Prendre sa croix veut dire exactement ceci : se détourner de tout ce qui a provoqué la crucifixion et la mort du Christ, le manque de compréhension et la haine qui L'entouraient. Nous sommes libres de le faire aussi, encore plus que ceux qui vivaient de son temps, car ils ont pu se tromper à son sujet en ces jours-là ; mais de nos jours, deux mille ans après, quand nous lisons les Évangiles, et que nous voyons émerger la puissance du Christ, et que nous avons des millions de témoins qui nous disent qu'Il a vraiment donné Sa vie pour nous et que la seule réponse que nous pouvons faire est de donner notre vie pour les autres en Son Nom – Peut-on ne pas répondre ?

Aujourd'hui donc, prenons un nouveau départ : en écoutant comme ils ont écouté, avec tout leur cœur, leur esprit et leur volonté, de tout leur être pour voir ce qui arrivait, pour entendre ce qu'il disait, pour répondre avec détermination et reconnaissance. Et alors, si nous offrons ce tout petit peu à Dieu –notre reconnaissance et notre bonne volonté– le Seigneur nous donnera la force, le pouvoir de grandir jusqu'à la stature qu'il veut et qu'il rêve pour nous. Comme Il l'a dit : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse, Ma grâce te suffit » (2-Cor. XII, 9)... Et Paul, qui savait bien cela ajoute dans un autre passage « Tout nous est possible dans la puissance du Christ Qui nous soutient »... Il n'y a pas de doute, nous le pouvons si seulement nous laissons le Seigneur nous sauver et nous porter de la terre au ciel.

Prenons un nouveau départ, de sorte que les Saints dont nous portons le nom puissent se réjouir en nous, que la Mère de Dieu qui a donné Son Fils à la mort pour que

nous puissions répondre, comprendre et être sauvés, se réjouisse et que le Christ puisse voir que ce n'est pas en vain qu'Il a vécu, enseigné et est mort. Soyons Sa gloire, une lumière – une petite lumière, comme une petite bougie, ou une lumière éclatante comme celle des grands Saints – mais soyons une lumière qui éclaire le monde et en diminue les ténèbres !

Soyons la joie pour que les autres puissent apprendre à se réjouir dans le Seigneur.



**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche tous les Saints 2009
La nécessaire vénération des saints**

Dimanche dernier, nous avons célébré la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et sur l'Église, et cette fête nous invitait à tourner les yeux vers la sainte Trinité, vers la sainte Trinité qui a accompli toute cette œuvre du salut de l'humanité, chacune des personnes divines y remplissant son rôle. Toute œuvre de la Trinité est commune aux trois personnes, mais chaque personne selon son mode propre, elle manifeste ce qu'elle est au sein de la Trinité à travers son action dans l'histoire du salut. Et le Saint-Esprit se manifeste particulièrement en cette fête de la Pentecôte comme le sanctificateur par excellence, comme celui qui communique aux hommes la vie divine, cette vie qui existe de toute éternité au sein de la Trinité et à laquelle le Père a voulu que nous participions par l'œuvre de son Fils, surtout par son mystère pascal, sa mort et sa Résurrection. Il a voulu que les fruits de cette œuvre de salut nous soient communiqués par le Saint-Esprit, qui a conduit cette œuvre à son achèvement. Et aujourd'hui, en célébrant la fête de tous les saints, nous contemplons précisément les fruits de toute cette œuvre du salut, une œuvre qui a consisté non seulement à retirer l'homme du péché, à sauver l'homme de la damnation, mais aussi à lui communiquer en plénitude la vie divine, communication en vue de laquelle le Père a voulu créer le monde, a voulu créer l'humanité. À travers les saints, c'est l'accomplissement plénier de ce dessein de Dieu que nous contemplons.

Ceux que nous appelons « les saints » sont les chrétiens en qui l'Église officielle a reconnu des baptisés qui ont aussi parfaitement que possible mis en œuvre la grâce de leur baptême, et dont le salut éternel est assuré. Ils sont pour nous des exemples et des intercesseurs efficaces auprès de Dieu. Mais il est évident qu'il existe des myriades de baptisés anonymes qui sont morts dans l'amitié de Dieu et sont sauvés, sans qu'ils aient bénéficié de cette reconnaissance officielle de la part de l'Église. En même temps que les saints canonisés, nous les associons à notre fête d'aujourd'hui.

Les saints sont donc des hommes, des femmes et même des enfants en qui, durant leur vie terrestre, les dons de Dieu ont pu porter tous leurs fruits grâce à leur coopération. Car Dieu a voulu que nous ne soyons pas sanctifiés sans nous ; cela n'aurait pas été pas une sanctification véritablement nôtre, si elle avait été seulement l'œuvre de Dieu. Mais elle est l'œuvre conjointe de Dieu et de l'homme. Dieu nous donne tout, mais à condition que l'homme y participe, que l'homme ouvre son cœur et que l'homme mette en œuvre ce don de Dieu par l'action de sa liberté. Et les saints sont ceux d'entre les hommes qui ont apporté une pleine coopération, une pleine synergie, au don de Dieu. Certes, tous les baptisés qui ne sont pas de grands pécheurs possèdent ce don de Dieu, et l'Antiquité chrétienne n'hésitait pas à appeler tous les vrais chrétiens « les saints », C'est encore le langage de la liturgie, par exemple lorsque le célébrant proclame, au sujet des Saints Dons : « Les choses saintes aux saints ! »

Malheureusement, nous tous, qui sommes des saints en ce sens, nous ne faisons pas fructifier autant que nous le devrions les dons que nous avons reçus de Dieu, alors que nous le pourrions. Les saints canonisés ne sont pas des êtres d'exception, ce ne sont pas des êtres spécialement prédestinés à être des saints ; ce sont des hommes comme nous, et qui possédaient comme nous une liberté et une volonté libre, mais qui l'ont utilisée pleinement, je dirais même exclusivement, pour faire fructifier ce don de la vie divine qui leur était fait.

Grâce à ce que nous connaissons de la vie de ces saints, ce que nous entrevoyons, c'est justement la présence parmi nous, parmi les hommes, de la vie divine. Les vertus éminentes des saints ne sont pas des vertus simplement humaines, ce ne sont pas des qualités simplement morales, c'est quelque chose de proprement divin. La sainteté est une réalité créée, mais à laquelle l'homme apporte sa pleine coopération.

Selon une image souvent reprise par les Pères de l'Église, parce qu'elle est profondément évocatrice, celle du fer rouge pénétré par le feu, les saints se sont laissés entièrement pénétrer par ce feu divin, ce feu créé que le Christ est venu apporter sur la terre et qui est l'agir de la divinité elle-même. Toutes les vertus des saints sont un reflet de ce que Dieu est, une participation à cette réalité créée communiquée à l'homme. C'est en ce sens que les saints sont vraiment parmi nous des fenêtres ouvertes vers le ciel. Leur sainteté, leur amour de Dieu, un amour de Dieu qui, dans bien des cas est allé jusqu'au martyre, par amour universel de leurs frères, accompagné de l'humilité, d'un humble amour où le moi, où l'ego s'efface complètement, oui, tout cela nous manifeste ce qu'est le don de Dieu quand on l'accueille pleinement. Les saints sont nos modèles, et à travers leurs vies, ce que nous contemplons, c'est cette coopération qu'ils ont apportée au don de Dieu, mais en même temps, c'est ce don de Dieu lui-même qui nous est manifesté, c'est cette présence dans notre monde d'une réalité créée, d'une participation par l'homme à la vie créée de Dieu. Il y a là quelque chose de vraiment admirable.

Oui, les saints sont vraiment un reflet du ciel parmi nous, du ciel, c'est-à-dire de la vie divine, de la vie de la Trinité sainte.

Leurs vertus ne sont pas simplement, encore une fois, des vertus humaines, et leurs miracles manifestent cette présence en eux d'une force qui n'est pas de ce monde. On constate quelquefois chez nos contemporains une sorte de réticence à l'égard des miracles, mais en réalité les miracles des saints manifestent, comme les miracles du Christ dans l'évangile, que cette participation à la vie divine est quelque chose vraiment d'un autre ordre que les réalités créées, c'est le fruit de l'intervention de Dieu qui communique aux hommes une participation à son être, qui leur communique quelque chose qui est étranger à l'homme et doit éveiller en nous les louanges émerveillées de notre Dieu.

Les saints du ciel sont aussi nos protecteurs ; ils nous aident dans toute notre vie spirituelle, ils nous aident par leur intercession, ils nous aident en nous communiquant quelque chose de cette vie divine qui est en eux ; et c'est pourquoi ils sont devenus, comme le Christ, avec le Christ, dans le Christ, des charbons ardents, et à leur contact, quand nous les prions, quand nous vénérons leurs reliques, quelque chose de cette vie divine, de ce rayonnement créé nous atteint, nous pénètre nous aussi.

Mais dans la mesure, justement, où des chrétiens infidèles à la tradition de l'Église cessent de vénérer les saints, cessent de les aimer, où l'on cesse de respecter leurs reliques, à ce moment-là les saints ne peuvent plus nous aider ; nous nous fermons à leur influence, nous dressons un mur entre eux et nous. Quelquefois, on se demande comment il se fait que la France, qui, au Moyen Âge, et encore sous l'Ancien Régime était

tellement chrétienne, tellement pénétrée de vie chrétienne, comme en témoignent les noms des innombrables villages qui portent des noms de saints, comment la France peut-elle être maintenant dans l'Europe, si ce n'est dans le monde, le pays le plus déchristianisé ? Il faut penser qu'il y a malheureusement eu, dès le XVI^e siècle, des hommes qui n'ont pas compris que la sainteté communiquée aux hommes glorifie Dieu, et qui, sous prétexte d'honorer Dieu seul, ont combattu la vénération des saints, de leurs reliques, de leurs images. Car, il faut bien le dire, la réforme protestante, au XVI^e siècle, a été essentiellement un iconoclasme ; au niveau populaire, on s'est surtout opposé au culte des saints, on a brisé, on a détruit, on a brûlé leurs reliques. Avant cette époque, on avait en France les corps entiers d'une multitude de saints, de tous ces saints qui, depuis presque l'époque apostolique et surtout à partir de l'époque mérovingienne, ont été tellement nombreux en France. Et tous ces corps de saints ont été profanés, ont été détruits à cette époque, et ce qui en restait l'a été ensuite à l'époque de la Révolution française.

Il n'est pas douteux que par là, le pays s'est trouvé privé de ces intercessions des saints, s'est trouvé comme abandonné à lui-même. Il y a là quelque chose d'extrêmement grave que nous pouvons, au plan individuel, réparer en quelque sorte nous-même en priant les saints, en nous émerveillant devant les dons de Dieu dans les saints, en vénérant leurs reliques ; mais il y a, sans aucun doute, un mal irréparable qui a été commis par toute cette opposition au culte des saints, par toutes ces statues brisées, toutes ces reliques profanées et détruites.

Il y a quelque chose de profondément triste dans cet aspect de l'histoire de notre pays. Oui, aimons les saints, aimons lire leurs vies, le récit de leurs miracles, non pas seulement, encore une fois, pour y chercher des leçons de morale, mais pour nous émerveiller devant les dons de Dieu accordés aux hommes, en découvrant à travers eux le visage de notre Père, en découvrant à travers eux comme le visage de chacune des personnes de la Trinité, qui sont à l'œuvre dans cette sanctification des hommes.

Oui, que les saints nous aident ainsi à chanter le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos